

au
CAFÉ DU QUAI
2017-2018

CYCLE FEMMES EN SCIENCES

05
novembre
2017

-
16H
Sophie
LAFFONT-PRADINES

Immunologue
au Centre de physiopathologie de
Toulouse Purpan



QUAI
DES SAVOIRS



FEMMES & SCIENCES
a s s o c i a t i o n

Sophie LAFFONT-PRADINES

chargée de recherche
au CNRS
Centre de physiopathologie
de Toulouse Purpan
(CPTP, CNRS / INSERM / Université Toulouse III
- Paul Sabatier)

Informations pratiques :

Café du Quai,
39 allées Jules Guesdes, Toulouse
www.quaidessavoirs.fr



Facebook.com/FetSOccitanie
www.femmesetsciences.fr



Twitter CNRSMiP
www.cnrs.fr/midi-pyrenees



Prochains cafés

Mardi 13 février 18h
Nabila Jabrane-Ferrat et Céline Cappe

Mardi 10 avril 18h
Cyrielle Vellera et Charlotte Hallavant

Mardi 12 juin 18h
Carole Henaux et Christine Barrot

C'est bien connu, les femmes sont plus résistantes que les hommes... en tout cas en matière de système immunitaire ! À 37 ans, la toulousaine Sophie Laffont-Pradines travaille sur les mécanismes biologiques responsables des différences liées au sexe dans l'immunité. Ces processus font qu'hommes et femmes n'ont pas la même sensibilité aux maladies. « *Notre système immunitaire est plus actif que celui des hommes, tellement actif qu'il est plus enclin à se retourner contre nous en générant des maladies auto-immunes* », éclaire l'immunologiste du Centre de physiopathologie de Toulouse-Purpan (CPTP). Seules quatre équipes en France et très peu à travers le monde s'intéressent à cette problématique.

Sophie Laffont-Pradines passe beaucoup de temps au laboratoire, notamment à effectuer des tests sur des modèles murins (souris ou rat). « *J'adore mon métier, je suis toujours excitée par les résultats de mes expériences et par dessus tout, j'apprécie de former les jeunes esprits et les voir progresser* », dit-elle en faisant référence à ses trois étudiant.e.s en thèse. « *Ils/elles apportent des idées fraîches et enthousiasmantes, les avoir dans mon équipe me pousse à me dépasser* ».

Fascinée très jeune par les secrets du corps humain, c'est en dernière année de maîtrise que la jeune femme réalise que l'immunologie est vraiment une discipline centrale dans le fonctionnement de l'organisme et qu'elle souhaite y consacrer sa carrière. Elle effectue alors son doctorat au CPTP sur l'identification des mécanismes à l'origine des rejets de greffe et rencontre son futur mari à cette période : « *Nous nous sommes mariés deux jours après ma soutenance de thèse ! Puis j'ai dû partir en post-doctorat à l'étranger car ces trois années sont indispensable pour un recrutement*

au CNRS », explique la chercheuse. « *J'ai choisi Oxford et non les Etats-Unis pour être plus près de mon conjoint, pharmacien à Toulouse* ».

Sophie Laffont-Pradines a deux enfants : l'aîné était en bas âge lorsqu'elle préparait son concours d'entrée au CNRS. Et 7 postes seulement sont disponibles chaque année en immunologie, pour une moyenne de 80 candidatures : « *Je l'ai eu au bout de ma quatrième tentative. Avoir un enfant m'a énormément boostée mais heureusement que les deux grand-mères étaient là pour le garder. De toute façon, à écouter son entourage, ce n'est jamais le moment d'avoir un enfant... Selon moi, il faut se lancer côté vie privée, et le reste suivra côté professionnel, à condition bien sûr d'avoir un partenaire de vie qui vous soutienne à 100%* ».

Enceinte lors de son post-doctorat en Angleterre, l'immunologiste a bénéficié de l'ouverture d'esprit de sa cheffe de l'époque, très engagée pour la promotion des femmes en sciences. Cette étape de sa vie s'est donc déroulée sans encombres. « *J'ai déjà vu des étudiantes en thèse avoir un enfant, et même à ce moment charnière, elles ont réussi à mener de front carrière et vie familiale* ».

Aujourd'hui, Sophie Laffont-Pradines s'investit à son niveau pour la place des femmes en organisant des symposiums paritaires et en recrutant à proportions égales. Malheureusement, même si la biologie est une discipline très féminisée, comme dans beaucoup d'autres domaines, les dirigeants demeurent fréquemment des hommes. « *Les femmes qui obtiennent les postes à responsabilité sont souvent sans enfant. Dans ce cas, un enfant est forcément un handicap implicite* », déplore l'immunologiste. « *Il faut que ça change* ».